



*Proposition d'acquisition d'œuvres
dans le domaine des arts visuels*

Sophie Conus

Les objets parlent quand on ne regarde pas ²⁰²⁵



Fontes et plaques d'aluminium, tiroirs plastiques, objets divers, plantes séchées, bois, nid d'oiseau, lumière
Dimensions variables

Les objets parlent quand on ne regarde pas est une exposition réalisée suite à une résidence de quatre semaines au Terrain Gurzelen, un lieu alternatif en sursis, menacé par un projet immobilier voisin. Sophie Conus y développe une recherche autour des objets du quotidien — collectés, oubliés, usés — qu'elle considère comme des fragments de récits, porteurs de mémoire et de potentiel narratif.

Ces artefacts, souvent issus de rebuts ou de trouvailles, sont mis en scène comme des témoins silencieux de notre rapport au monde matériel. Certains ont été transformés ou réactivés grâce à des techniques artisanales, notamment dans une fonderie construite avec Hugo Langlade en 2024, à partir de matériaux de récupération.

Le Terrain Gurzelen devient alors une métaphore vivante : celle d'une mauvaise herbe qui résiste aux dynamiques d'urbanisation. L'exposition propose une narration sensible et discrète, entre cabinet de curiosités et diorama, où les objets deviennent des gestes de résistance et d'attention.

Cast-aluminium and aluminium plates, plastic drawers, various objects, dried plants, wood, bird's nest, light
Variable dimensions

The objects speak when we don't look is an exhibition created following a four-week residency at Terrain Gurzelen, an alternative site on borrowed time, threatened by a nearby housing project. Here, Sophie Conus developed a research project based on everyday objects - collected, forgotten, worn out - which she sees as fragments of narratives, carriers of memory and narrative potential.

These artifacts, often the result of scraps or finds, are presented as silent witnesses of our relationship with the material world. Some have been transformed or reactivated using artisanal techniques, notably in a foundry built with Hugo Langlade in 2024 from salvaged materials.

Terrain Gurzelen thus becomes a living metaphor: that of a weed that resists the dynamics of urbanization. The exhibition offers a sensitive and discreet narrative, somewhere between a cabinet of curiosities and a diorama, where objects become gestures of resistance and attention.







Little ways down the road 2024



Acier, fontes d'aluminium, lumière
Dimensions variables

Iron, cast aluminium, light
Variable dimensions

Dans *Little ways down the road*, Sophie Conus explore les rues, attirée par les fissures du béton et les détails qui s'y glissent, comme des secrets enfouis. Une fleur pousse dans une faille, signe fragile mais puissant de résistance face à un paysage urbain figé, surveillé, où tout semble cadencé. Ces mauvaises herbes tenaces murmurent leur insoumission, et l'artiste les suit, ramassant en chemin boutons, clés oubliées, feuilles séchées – autant de trésors simples qu'elle collecte avec la minutie d'un rituel.

De retour dans son atelier, elle agrandit ces trouvailles en formes organiques monumentales, brutes et multipliées, comme des fleurs de métal ou de pierre qui surgissent des failles d'une architecture rigide. Sophie Conus donne à voir la force vive de la nature, une révolte discrète mais indomptable : même arrachées, les ronces reviennent, prêtes à s'étendre là où elles ne sont pas les bienvenues. À travers ces détails sublimés, elle raconte une insoumission silencieuse, qui fissure les cadres imposés.

In *Little ways down the road*, Sophie Conus wanders through the streets, drawn to the cracks in the concrete and the details that sneak through, like hidden secrets. A flower grows in a fissure, a fragile yet powerful sign of resistance against a rigid, surveilled urban landscape where everything seems locked in place. These stubborn weeds whisper their defiance, and the artist follows their trail, collecting buttons, forgotten keys, dried leaves—simple treasures gathered with the care of a ritual.

Back in her studio, she transforms these finds into monumental organic forms, raw and multiplied, like flowers of metal or stone emerging from the cracks of rigid architecture. Sophie Conus brings to light the vital force of nature, a quiet yet untamed rebellion: even when uprooted, the brambles return, ready to spread where they are not welcome. Through these magnified details, she tells a story of silent resistance, breaking through imposed structures.

Je marche dans la ville
les vitrines sont des miroirs sales
elles renvoient mon image en morceaux
Le béton écrase
les façades avalent le ciel

La nuit recouvre les rues
les lampadaires comptent mes pas
leurs lumières cognent mon ombre contre les
murs

Mon regard court
le long des fissures
découpe le trottoir
Je m'accroche parfois
à la mauvaise herbe qui s'échappe

La mauvaise herbe s'ouvre
elle déborde
sans permission
minuscule, tenace
Elle perce l'ordonnance

Les murs l'ignorent
les murs l'enterrent
Mais elle revient
elle prend les failles, elle ne demande rien

Un souffle de résistance
sous les pavés
La rage

Je marche dans la ville
Les vitrines sont des miroirs sales
elles renvoient mon image en morceaux
Le béton écrase
les façades avalent le ciel

La nuit recouvre les rues
les lampadaires comptent mes pas
leurs lumières cognent mon ombre contre les murs

Mon regard court
le long des fissures
découpe le trottoir
Je m'accroche parfois
à la mauvaise herbe qui s'échappe

La mauvaise herbe s'ouvre
elle déborde
sans permission
minuscule, tenace
Elle perce l'ordonnance

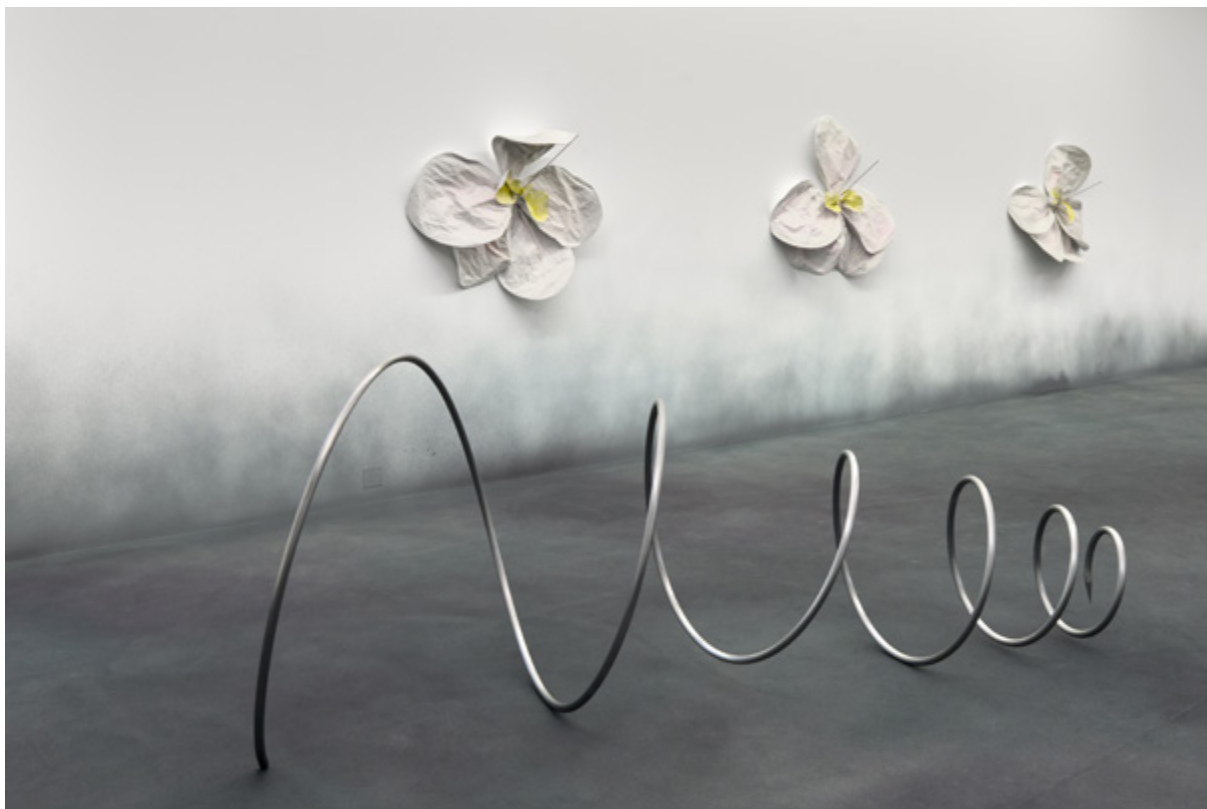
Les murs l'ignorent
les murs l'enterrent
Mais elle revient
elle prend les failles, elle ne demande rien

Un souffle de résistance
sous les pavés
La Rage





Down the Rabbit Hole 2024



Papier mâché, peinture, moquette, acier
Dimensions variables

Ceramics, glazes, rebars, wrought iron, aluminium
Variable dimensions

Marlène Charpentié & Sophie Conus présentent *Down the Rabbit Hole*, leur premier duo show. Partant d'une envie mutuelle d'explorer ce que peut une pratique collective guidée par l'échange de connaissances à la fois sensibles et techniques, leur travail égraine des indices a priori contradictoires, pourtant volontiers complémentaires, provenant de leurs médiums de prédilection respectifs –le papier mâché et la performance pour Marlène, le métal, la céramique et le son pour Sophie. Le tout s'épanouissant en l'espace d'un jardin luxuriant aux airs lugubres. En ce sens, si la scie en métal se frotte au DIY et à l'ornement, les formes en dialogue permanent trouvent en la négociation, l'apprentissage et la transmission, l'accordage de voix multiples qui désormais résonnent en chœur. Questionnant autant le détournement d'objets domestiques, que les zones d'équilibre entre différentes esthétiques et matériaux, il en résulte une proposition qui fait de la superposition un motif central : superposition de matières, d'éléments empruntés, de narrations. Une invitation à l'émancipation en sortant des sentiers battus et en se prêtant à l'expérience d'un monde à l'abri du monde.

Cassiane C. Pfund

Marlène Charpentié & Sophie Conus present *Down the Rabbit Hole*, their first duo show.

Based on a mutual desire to explore the potential of a collective practice guided by the exchange of both sensitive and technical knowledge, their work brings together a priori contradictory, yet readily complementary clues from their respective preferred media - papier-mâché and performance for Marlène, metal, ceramics and sound for Sophie. All blossoming in the space of a lush, gloomy garden. In this sense, while the metal saw rubs shoulders with DIY and ornamentation, the forms in permanent dialogue find in negotiation, learning and transmission, the tuning of multiple voices that now resonate in chorus. Questioning both the misappropriation of domestic objects and the balance between different aesthetics and materials, the result is a proposal that makes superimposition a central motif: superimposition of materials, borrowed elements and narratives. An invitation to emancipation, to get off the beaten track and to experience a world sheltered from the world.

Cassiane C. Pfund







*Papier mâché, acier, peinture, moquette, résine epoxy
Dimensions variables*

*Papier maché, iron, paint, carpet, epoxy resin
Variable dimensions*

L'installation s'ouvre comme une invitation à une balade nocturne, une errance dans l'espace public où l'organisation urbaine, les ornements et l'architecture hostile se confrontent. La lumière et les détails en céramique captivent le regard, tandis que les barreaux et les structures rigides repoussent, créant un va-et-vient entre attirance et rejet. Cette déambulation interroge la manière dont ces espaces sont façonnés, perçus et traversés.

Des objets laissés derrière – fragments anodins, symboles discrets – ressurgissent comme des souvenirs d'enfance. Leur présence éphémère fait écho à des mémoires fragiles, réactivées par l'instant. À travers ces petites traces, l'installation tisse des récits silencieux, oscillant entre réel et merveilleux. Jeux d'échelle et microcosmes enrichissent cette narration, transformant chaque détail en une histoire à part entière.

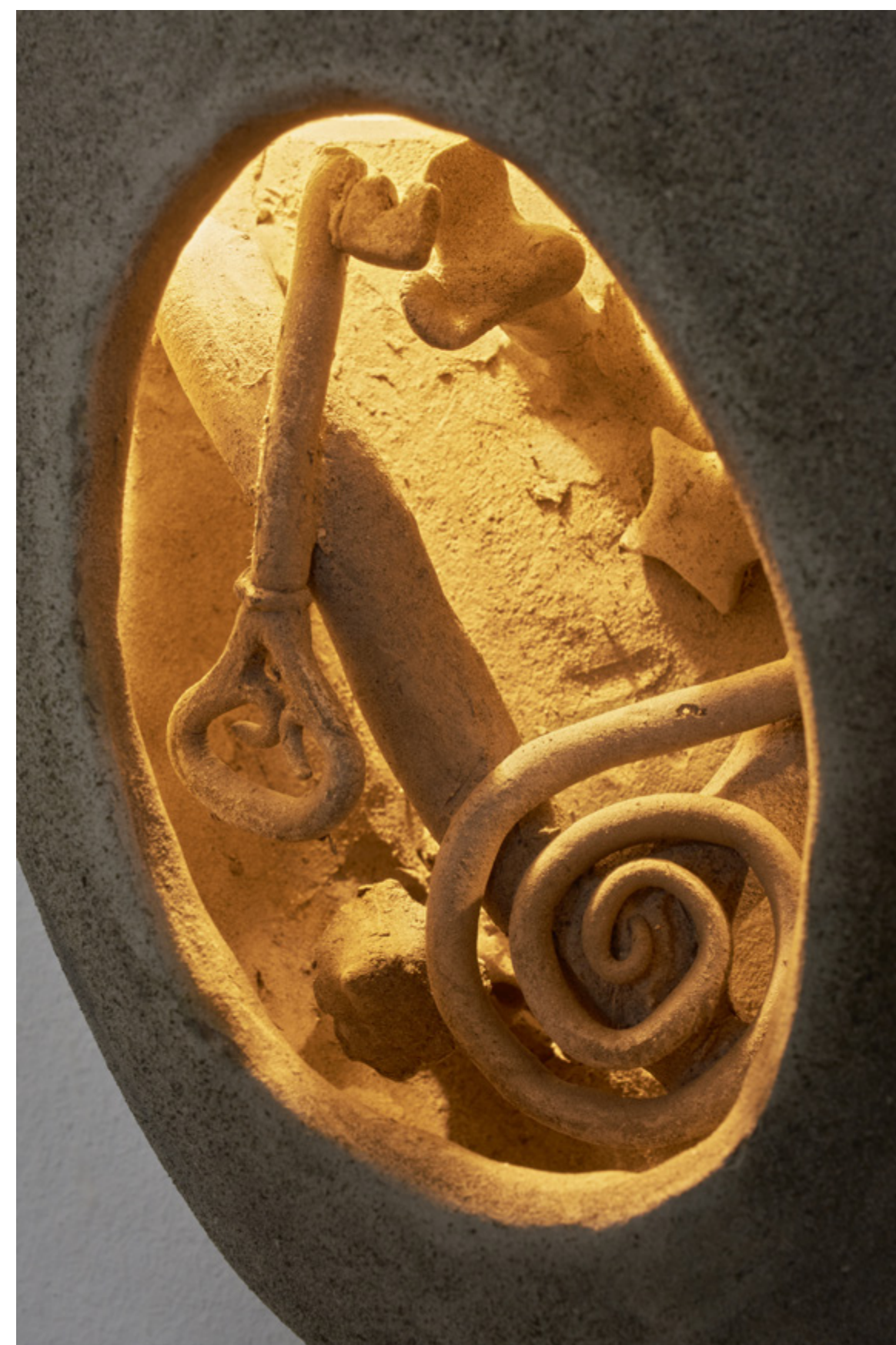
La matérialité de l'œuvre célèbre l'artisanat : des pièces en céramique à l'aspect brut, rappelant le béton, dévoilent une fragilité qui contredit leur apparence solide. Cette tension entre force et vulnérabilité traverse tout le parcours, comme une invitation à percevoir différemment ce qui semble familier.

The installation unfolds as an invitation to a nocturnal walk, a wandering through public space where urban organization, ornamentation, and hostile architecture come into conflict. Light and ceramic details captivate the eye, while bars and rigid structures repel, creating a back-and-forth between attraction and rejection. This stroll questions how these spaces are shaped, perceived, and traversed.

Abandoned objects—mundane fragments, subtle symbols—emerge as childhood memories. Their fleeting presence echoes fragile recollections, reactivated in the moment. Through these small traces, the installation weaves silent stories, shifting between the real and the magical. Playful shifts in scale and microcosms enrich this narrative, transforming each detail into a story of its own.

The work's materiality celebrates craftsmanship: ceramic pieces with a raw, concrete-like appearance reveal a fragility that contradicts their solid form. This tension between strength and vulnerability runs throughout the experience, inviting a new way of perceiving what seems familiar.





Between the Breaches of concrete 2023



*Céramique, émaux, fers à béton, fer forgé, fontes
d'aluminium
Dimensions variables*

*Ceramics, glazes, rebars, wrought iron, cast aluminium
Variable dimensions*

Ce projet propose une réflexion critique sur l'organisation des espaces urbains contemporains et sur l'uniformisation des grandes architectures modernes. Ces constructions lisses, faites de béton et de verre, sont souvent perçues comme des symboles d'innovation et de progrès. Pourtant, elles génèrent des environnements rigides, vides, peu accueillants, où ni les corps ni la biodiversité ne semblent avoir leur place.

En soulignant cette inhospitalité, le projet met en lumière les formes de résistance discrètes mais puissantes de la nature : fleurs poussant dans les fissures, termites, moisissures... Autant d'éléments qui viennent parasiter ces structures froides, comme si la matière elle-même se retournait contre l'ordre imposé. C'est dans ces micro-fissures que s'ouvre la possibilité d'un autre récit urbain.

This project is a critical reflection on the organization of contemporary urban spaces and the standardization of large-scale modern architecture. These smooth constructions, made of concrete and glass, are often perceived as symbols of innovation and progress. Yet they generate rigid, empty, unwelcoming environments, where neither bodies nor biodiversity seem to have any place.

By emphasizing this inhospitality, the project highlights nature's discreet yet powerful forms of resistance: flowers growing in cracks, termites, mold... All these elements come to parasitize these cold structures, as if matter itself were turning against the imposed order. It is in these micro-cracks that the possibility of another urban narrative opens up.



The Groves 2023



*Attaches en fer forgé, céramique émaillée
25 x 35 x 17 cm (pièce jaune)
50 x 70 x 25 cm (pièce page suivante)*

Une fine couche semblable à du soufre recouvre la céramique. C'est comme si une brise chargée de poussière avait soufflé sur ce microcosme, un rectangle surmonté de branchages, parmi lesquels se cachent des insectes. Un système d'accroche forgé maintient la pièce au mur et se mêle aux ramifications. L'aspect ornemental des crochets est dicté par le dialogue entre forme et fonction.

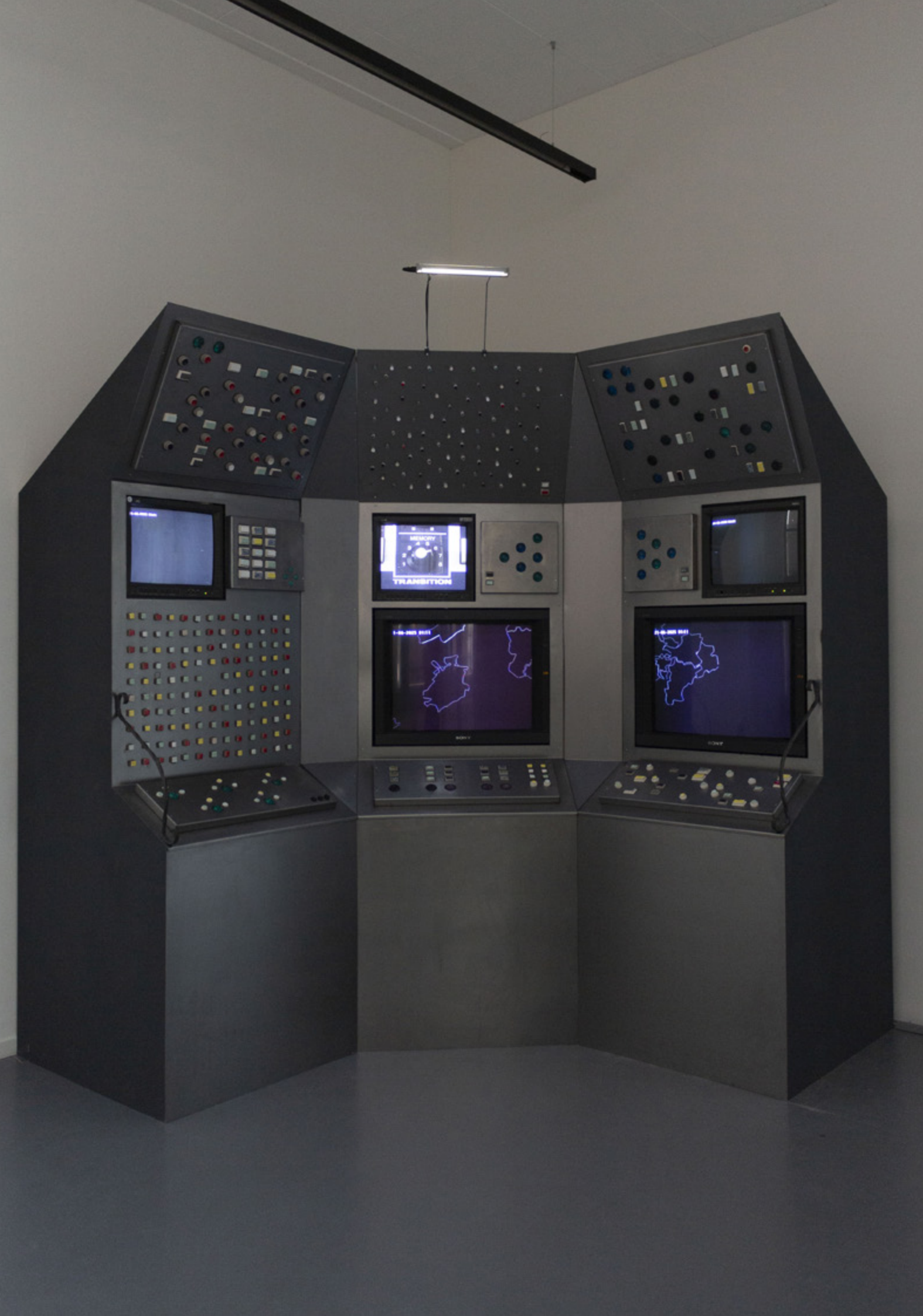
Ce travail renvoie au bosquet (grove), comme si un morceau de jardin et se la vieille barrière qui l'entoure avaient été cueillis, puis accrochés au mur. Une relique du verger.

*Blacksmith-crafted metal hooks, glazed ceramics
25 x 35 x 17 cm (yellow piece)
50 x 70 x 25 cm (piece on next page)*

A thin sulfur-like layer covers the ceramic. It is as if a dust-laden breeze has blown over this microcosm, a rectangle topped with branches, amongst which insects hide. A forged hanging system holds the piece to the wall and intertwines with the branches. The ornamental aspect of the hooks is dictated by the dialogue between form and function.

This work refers to the grove, as if a piece of the garden and the old fence around it had been picked and hung on the wall. A relic of the orchard.





Bois, métal, céramique, résine epoxy, 5 TVs
80 x 100 x 250 cm

Wood, iron, lamp, ceramics, epoxy resin, 5 TVs
80 x 100 x 250 cm

Dans une exposition curatée par Bastien Gachet, l'artiste a choisi de considérer la pratique artistique comme un langage. L'exposition a d'assemblé une série de vocabulaires différents, chacun influencé par des paramètres pratiques et émotionnels, eux-mêmes construits par un usage conditionné et biaisé du langage naturel. C'est un jeu d'influences, d'accords et de malentendus qui aboutit à un paragraphe lisible dans l'espace qui démontre alternativement congruence et dissonance, où les vocabulaires qui se chevauchent participent autant à la construction du sens que leurs déviations et écarts.

In this exhibition curated by Bastien Gachet, the artist chose to consider artistic practice as a language. The exhibition assembled a series of different vocabularies, each influenced by practical and emotional parameters, themselves constructed by a conditioned and biased use of natural language. It is a game of influences, agreements and misunderstandings resulting in a space-wise readable paragraph that alternately demonstrates congruence and dissonance, where the overlapping vocabularies participate as much in the construction of meaning as their deviations and deviations.

Chaque artiste invitée à reçu un prompt, voici le mien: *C'est un bureau de contrôle ou de commande, symétrique. Il doit accueillir 5 écrans CRT. Il y a les ornements industriels, créés par la répétition de formes si spécifiques qu'elles ne peuvent provenir que d'une fonction, l'excès de cette répétition créant l'ornement. L'esthétique est entre les temps, implacable dans l'histoire. Les surfaces qui créent des formes fermées, rétrécissent l'espace. L'espace est faiblement éclairé, partiellement par les écrans de télévision.*

Each artist recieved a prompt, here is mine: *It is a control or command desk, symmetrical. It must accommodate 5 CRT monitors. There are industrial ornaments, created by the repetition of forms so specific that they can only come from a function, the excess of this repetition creates the ornament. The aesthetic is between times, implacable in history. Surfaces that create closed forms, shrink the space. The space has low lighting, partially illuminated by the TV screens.*

Vidéos de Blue Liverpool

Videos by Blue Liverpool

The Alignment Problem, curaté par Bastien Gachet — LiveInYourHead, Genève

The Alignment Problem, curated by Bastien Gachet — LiveInYourHead, Geneva



Alluring Portal 2022



Métal, tissu teint et déteint, fil
Installation: 500 x 300 cm

Un grand tissage s'étend dans l'espace, bloquant le passage central. Les chaînes qui partent des colonnes sont composées d'épais chaînons qui, tel un stop motion, se développent de l'œuf au diabolin. Un maillage tacheté est relié à ces extrémités de chaînes piquantes, formant une grande toile d'araignée. La tension entre le fil léger et délicat et le métal rouillé est palpable, créant une ambiguïté entre le renforcement et la fragilisation du piège. Son centre métallique, ouvert, happe le regard. Est-ce un piège grotesque de l'ordre de l'horreur dans la pop culture ou une brèche séduisante qui invite à y entrer?

Metal, dyed and bleached fabric, thread
Installation: 500 x 300 cm

A large weave spreads across the space, blocking the central path. The chains that run from the columns are composed of thick rings that, like a stop motion, grow from egg to devil. A dappled mesh is connected to these spiky chain ends, forming a large spider's web. The tension between the light, delicate thread and the rusty metal is palpable, creating an ambiguity between the strengthening and the weakening of the trap. Its metallic center, open, catches the eye. Is it a grotesque trap of the pop culture horror genre or a seductive gap that invites one to enter?





Merçi

Sophie Conus
sophieconus01@gmail.com
+41 76 615 26 54

 **@thesoftnesss**